

VIVRE OU SURVIVRE HISTOIRE

Ma mère découpait le poulet, hachait les œufs et tartinait le pain avec le même couteau, sur la même planche, sans jamais utiliser d'eau de Javel. Et pourtant, aucun souvenir d'avoir eu une intoxication alimentaire.

Nos sandwiches d'école étaient enveloppés dans du papier ciré, glissés dans un sac en papier brun, sans glacière ni compartiment réfrigéré... mais je ne me souviens pas avoir croisé la route d'une bactérie E. coli.

Nous aurions tous préféré plonger dans le lac ou courir sur la plage plutôt que barboter dans une piscine chlorée et sans âme. D'ailleurs, les plages ne fermaient jamais à l'époque.

On faisait du sport en classe, pieds chaussés de simples baskets Dunlop, sans semelles à coussins d'air, sans réflecteurs lumineux intégrés, ni gadgets dernier cri coûtant le prix d'une petite voiture. Des blessures ? Il y en avait sûrement... Pourtant, je ne m'en souviens pas. Aujourd'hui, on nous répète combien tout est plus sûr.

À l'école, une faute se soldait par le fouet ou la règle. On appelait cela "la discipline". Et malgré cela, nous avons grandi en respectant les règles, en honorant nos aînés.

Nous étions cinquante par classe. Pourtant, nous avons tous appris à lire, écrire, compter et même à rédiger une lettre sans fautes. Étrange, n'est-ce pas ?

À l'école, nous récitons des prières, quelle que soit notre religion. Nous chantions l'hymne national. Et personne ne s'en offusquait.

Rester en retenue après les cours suffisait à nous couvrir de honte et à attirer sur nous une attention que nous aurions préféré éviter.

Je croyais, à l'époque, qu'il fallait accomplir quelque chose pour avoir le droit d'être fier de soi.

Je ne me souviens pas de m'être ennuyé sans ordinateur, sans PlayStation, sans Nintendo, ni Xbox, ni bouquet TV à 270 chaînes. L'ennui ? Il ne semblait pas exister.

Et quand une abeille me piquait, où étaient les antibiotiques ou les troussees stériles ? J'aurais pu mourir ! Au lieu de cela, maman sortait la bouteille d'iode et, une fois désinfecté, on avait droit à une fessée. Aujourd'hui, ce serait direction les urgences, dix jours d'antibiotiques et, bien sûr, un coup de fil à l'avocat pour poursuivre le propriétaire du chantier.

Et pour couronner le tout, aucun d'entre nous ne savait ce qu'était une « famille dysfonctionnelle ». Comment l'aurions-nous su ?

On ne parlait ni de thérapie de groupe ni de gestion de la colère. Apparemment, nous étions si profondément abîmés par les maux de la société... que nous n'avions même pas remarqué que le pays entier ne prenait pas de Prozac !

Comment avons-nous pu survivre ?

Amour à tous ceux qui ont partagé cette époque. Et à ceux qui ne l'ont pas connue, désolé pour ce que vous avez manqué.